

Manuels scolaires

La querelle du genre

Donner aux jeunes des connaissances scientifiques sur les notions d'identité et d'orientation sexuelles est essentiel pour lutter contre les discriminations.

Une simple lettre... c'est ainsi que la controverse sur le genre a éclaté: le 30 mai 2011, Christine Boutin adressait une missive au nom du «peuple français» au ministre de l'Éducation Luc Châtel. Dans la foulée de mouvements catholiques (Associations familiales catholiques, L'évangile de la vie), la présidente du parti chrétien démocrate y exigeait que les nouveaux manuels de Sciences

de la vie et de la terre (SVT) des terminales L et ES soient retirés... Sous quel motif? L'influence, selon elle, désastreuse du «gender» ou de la «théorie du genre» dans le chapitre «Devenir homme ou femme» (1). L'affaire aurait pu en rester là. Mais à la rentrée, 80 députés, puis 113 sénateurs de la majorité ont à leur tour épinglé lesdits manuels (Bordas, Belin, Hachette).

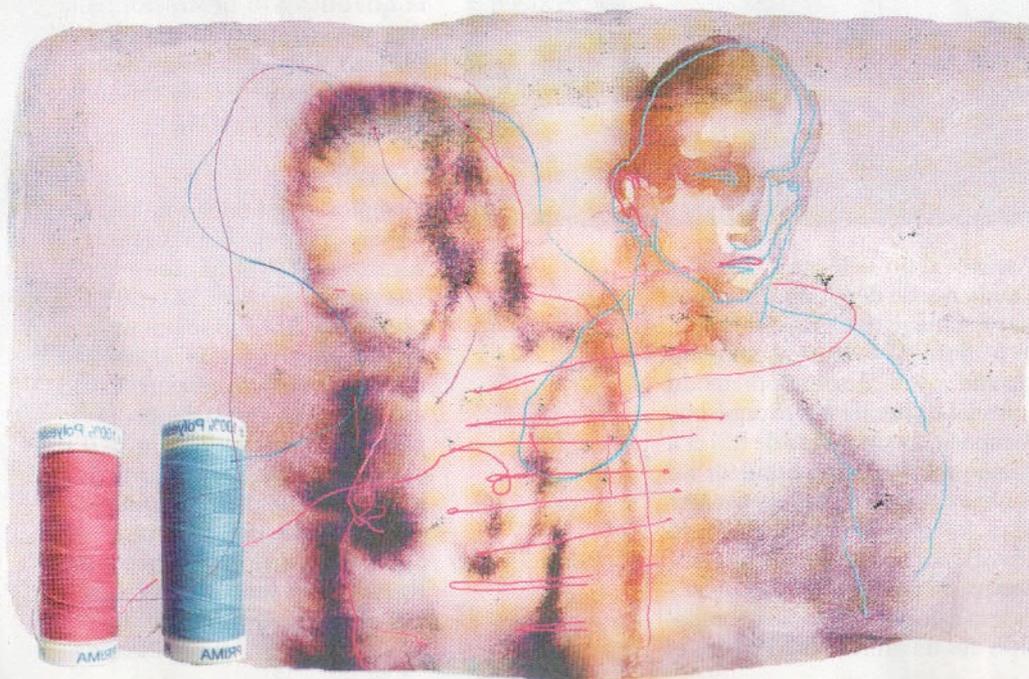
Prosélytisme?

Comme Christine Boutin, ils reprochent à la «*théorie du genre sexuel*» (sic) de n'être pas scientifique mais «*sociologique et militante*». Et surtout, de «*vouloir bouleverser l'anthropologie de notre société en fragilisant la famille, qui est sa structure de base, et l'individu*». Les élus allèguent aussi que le «lobby gay» se sert du «genre» pour abolir la différence entre hommes et femmes, et promouvoir l'homosexua-

lité auprès des jeunes... Les manuels scolaires feraient-ils du prosélytisme? Loin s'en faut! En réalité, ils luttent contre les discriminations... Et ils ne font en cela qu'appliquer les instructions ministérielles: celles des circulaires de rentrée 2008 et 2009 qui mentionnent l'homophobie, et surtout celles du Bulletin officiel du 30 septembre 2010. Ce dernier indique ainsi qu'il faut «*fournir à l'élève des connaissances scientifiques clairement établies, qui ne laissent de place ni aux informations erronées sur le fonctionnement de son corps ni aux préjugés*» et bien distinguer, à cette occasion, les notions «*d'identité sexuelle*» et «*d'orientation sexuelle*», ainsi que les stéréotypes qui leur sont associés. Les ouvrages incriminés ont intégré dans leurs pages des éléments empruntés aux B.A.-ba des études de genre.

Dame nature

Mais ce faisant, ils ont aussi porté un coup de boutoir aux visions les plus conservatrices de l'identité, de la sexualité et des rapports sociaux hommes-femmes qui recourent à la notion de «nature» pour se légitimer. «*Ce que soulignent les manuels de SVT, explique la sociologue Anne Revillard, c'est justement que chez l'être humain, l'identité sexuée, d'une part, et la sexualité, d'autre part, ne sont pas entièrement déterminées par des mécanismes biologiques, mais qu'ils relèvent très largement de la construction sociale.*» En somme, selon la formule de Simone de Beauvoir (*Le Deuxième Sexe*, 1949), on ne naît pas homme ou femme mais on le devient, et le fait d'être né homme/femme n'implique pas d'éprouver «par nature» du désir pour



Illustrations Hélène Perdereau

COUPS ÉLÉMENTAIRE



les femmes/hommes... Autrement dit, les différences prétendument naturelles entre hommes et femmes ne le sont pas, pas plus que l'hétérosexualité par rapport à l'homosexualité. Ce qui a visiblement chamboulé certains élus...

Ingérence

Face à cette levée de boucliers de la droite populaire et catholique, les réactions ne se sont pas fait attendre: les chercheurs et universitaires de l'Institut Emile du Châtelet (2) ont aussitôt publié une pétition «Enseigner le genre, contre une censure archaïque» parue dans *Le Monde*. Du côté des syndicats, la Fep et le Sgen ont fermement protesté contre cette tentative d'ingérence dans l'enseignement. «A la Fep-CFDT, nous avons rappelé en CSE (conseil supérieur de l'Éducation) que les programmes s'imposent à tous les établissements sous contrat avec l'Etat! souligne ainsi Francis Moreau, secrétaire national. Car, après s'en être pris au Pass' contraception, des responsables de l'enseignement catholique ont publié un manuel d'éducation

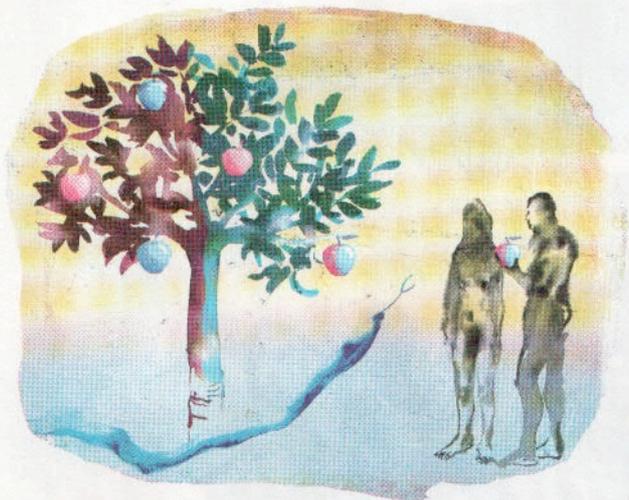
à la sexualité et incité les chefs d'établissement à s'en servir!» Et de conclure: «Nous devons veiller à ce que ces mouvements n'instrumentalisent pas l'école pour médiatiser leur lutte contre la contraception, l'avortement, l'homosexualité...» Au-delà de cette menace pour la laïcité, c'est aussi de santé publique dont il est question: celle des jeunes en pleine construction de leur identité comme celle des personnels de l'enseignement confrontés

Qu'est-ce que le «genre»?

Du prénom que l'on porte à la couleur de nos chaussettes, de l'éducation qu'on reçoit jusqu'à la profession qu'on exerce, la vie de chacun et chacune est considérablement influencée par... la forme de ses organes génitaux. Tous les domaines de l'existence, privés et publics, sont marqués par le sceau du sexe. Ou plutôt du «genre». Car «on ne naît pas homme ou femme, on le devient», et c'est justement ce que dit le terme forgé par les féministes dans les années 1970. Le concept de «genre» («gender» en anglais) désigne donc les rôles différenciés imposés aux individus selon qu'ils sont déclarés «garçon» ou «fille» à la naissance; mais il évoque aussi, et tout autant, les rapports sociaux entre les deux sexes, généralement hiérarchisés en faveur des hommes.

aux discriminations... «Nous savons que les jeunes lesbiennes, gays, bis et trans (LGBT) éprouvent, en raison de l'hostilité sociale, un plus grand mal-être que les autres et qu'ils ont plus souvent recours au suicide. Nous avons ainsi montré (3) que 34% des jeunes trans ont fait des tentatives de suicide, dont la première autour de 15-17 ans», souligne Natacha Taurisson (Sgen), coordinatrice du Collectif contre les LGBTphobies en milieu scolaire, qui fédère neuf organisations syndicales (FCPE, Fep-CFDT, Ferc-CGT, FSU, Sgen-CFDT, Unsa Éducation, Unef, FIDL, UNL). Et de poursuivre: «Il est donc urgent que l'orientation sexuelle et l'identité de genre soient abordées en même temps, et de façon nuancée, à l'école. Et ce, dès le primaire.»

Un grand pas a donc été fait... Mais il reste encore beaucoup à faire: réviser les contenus des ouvrages (le manuel Hachette utilise par exemple le terme psychiatrique de «transsexualisme» pour évoquer la transidentité), introduire la question du genre dans toutes les disciplines (histoire, littérature,



etc.) et à tous les niveaux, mais aussi organiser la formation des enseignants, parfois démunis sur ces sujets et favoriser l'intervention d'associations dans les établissements scolaires (SOS homophobie, Le Mag...). Pour Laurence Laigo, secrétaire nationale CFDT en charge de la question des inégalités hommes-femmes, la France demeure en retard par rapport aux pays anglo-saxons. « Si nous disposons d'une législation aboutie pour lutter contre les discriminations, il s'agit désormais de faire évoluer les mentalités dans le sens d'un mieux "vivre-ensemble", grâce à l'éducation. Ses questions ne peuvent plus être renvoyées à la sphère privée : elles doivent être débattues dans l'espace public. » La récente querelle du genre aura, au moins, eu ce mérite !

Stéphanie Arc

Illustrations Hélène Perdereau

(1) www.educpros.fr/detail-article/h/2dcb0b1ad6/a/theorie-du-genre-les-manuels-scolaires-de-svt-dans-la-tourmente.html

(2) qui vise au développement et à la diffusion des recherches sur les femmes, le sexe et le genre.

(3) Vécu des jeunes et des enseignants sur la question de l'identité de genre dans le milieu éducatif, par le Collectif LGBTphobies en milieu scolaire, Le Mag et HES.

EN SAVOIR +

Introduction aux gender studies: Manuel des études sur le genre, Bereni Laure, Chauvin Sébastien, Jaunait Alexandre, Revillard Anne, éd. De Boeck, 2008.

3 questions à Eric Fassin,

Sociologue à l'École normale supérieure (ENS)

Pourquoi l'introduction du « genre » dans des manuels a-t-elle suscité un tollé dans la majorité ?

Si la droite laïque, par la voix de Jean-François Copé, a rejoint la polémique, avant la droite populaire, c'est la droite catholique qui en est à l'origine. Dans cette querelle, Christine Boutin aura été le relais du Vatican qui s'emploie à combattre la notion de « genre » depuis la conférence de l'ONU sur les femmes à Pékin, en 1995... On peut s'interroger : Pourquoi s'acharner contre le genre, alors qu'il est aussi question, dans les mêmes manuels, de contraception, de pilule du lendemain et d'avortement ? C'est que le genre dénature l'ordre des choses. Or cette dénaturalisation ne s'arrête pas aux différences entre les sexes ; il en va aussi de la sexualité. Les inégalités n'apparaissent plus « naturelles ». Dès lors, comment continuer de s'opposer au mariage entre personnes de même sexe ?

« Idéologique », c'est ainsi qu'a été qualifiée la « théorie du genre »...

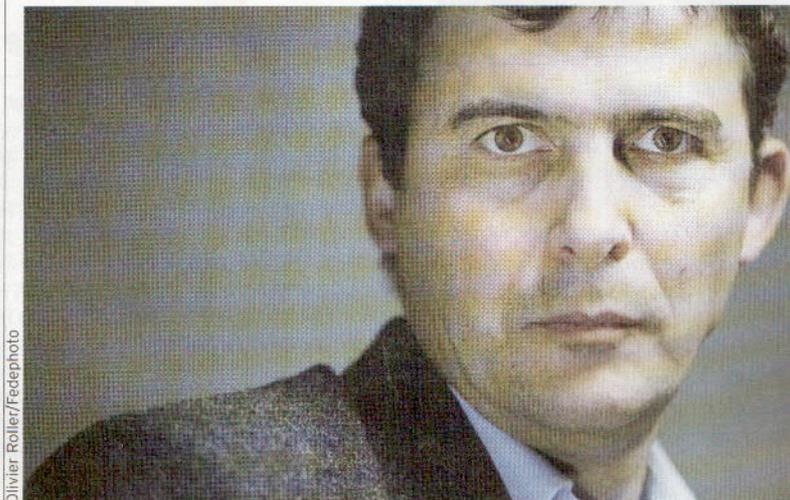
D'abord, il ne s'agit pas d'une théorie, mais d'un concept et d'un champ d'études où se rencontrent de multiples disciplines, de l'économie à l'anthropologie, de la psychologie à la neurobiologie, etc. Autrement dit, pour une fois, sciences humaines et sciences de

la nature ont des choses à se dire. Ainsi, la sociologie prolonge la biologie, pour laquelle il n'y a pas un « vrai sexe », mais trois définitions, chromosomique, gonadique (concernant l'appareil reproducteur, ndlr) et phénotypique (soit les caractères du corps observables, ndlr), qui ne se superposent pas toujours. Ensuite, s'il est vrai que les études de genre émanent des mouvements féministes (et LGBT), elles ne s'y réduisent pas : à travers le monde, elles ont conquis leur autonomie scientifique. Enfin, de quel droit les élus de droite parlent-ils aujourd'hui au nom de la science ? On a plutôt l'impression qu'ils se contentent d'exprimer le sens commun, mâtiné de culture biblique... En tout cas, ce n'est pas aux politiques de juger de la scientificité, mais à la communauté savante.

Ces protestations des politiques ont eu quelles conséquences ?

Le ministre n'a pas le pouvoir de retirer ces manuels, et c'est heureux. Toutefois, certains enseignants hésiteront à les utiliser, et à l'avenir, les éditeurs pourraient se montrer plus prudents. Bref, l'intimidation peut être efficace ! Il faut donc faire preuve de vigilance : cette tentative d'ingérence politique n'est pas la première ; or voilà qui rappelle les techniques de lobbying de la droite américaine...

Propos recueillis par S.A.



Olivier Rollet/Fedephot